

NOUS SOUTENIR

Imprimer ce journal gratuit, faire vivre notre site et l'émission, nous coûte plusieurs centaines d'euros chaque année. Donc n'hésitez pas à nous aider.

Vous pouvez vous aussi nous rejoindre en adhérant aux Amis de Demain le Grand Soir.

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

MAIL (facultatif) :

TEL (facultatif) :

Joindre le coupon réponse avec votre règlement (5 euros/an) :

Les Amis De Demain le Grand Soir

5 rue de La Roumer, Pont Boutard St Michel 37130 Coteaux sur Loire

Pour celles et ceux qui auraient raté un épisode, nous avons aussi une page facebook qui s'intitule comme suit : [@demainlegrandsoir](https://www.facebook.com/demainlegrandsoir)

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Gérard Bosser, Kevin Coutard, Marianne Ménager, Dominique Thébaud, René Warck.

Assistance technique : Jean Michel Surget, Eric Sionneau.

Illustrations : Yetchem **Diffusion :** Jean Luc Firmin.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars, restaurants et cinéma suivants : au Buck Mulligan's (37 rue du Grand Marché), Serpent volant (54 rue du Grand Marché), Le Bergerac (93 rue Colbert), Au Petit Soleil (18 rue du Petit Soleil), Le Temps des Rois (3 place Plumereau), Le Caméléon (53 rue du commerce), Scarlett Café (70 rue Colbert), Le Balkanic, 83 rue Colbert, Le Hublot, (14 rue Sébastopol), La Barque (118 rue Colbert), Le 64 (64 rue du Grand Marché), Le Canadian Café (3 rue des trois écritures), Le Court Circuit (16 bis place de la Victoire).

On le trouve aussi aux Studios (2 rue des Ursulines). A Loches : La mère Lison (23, Grande-Rue). **A Blois :** Liber-Thés (21 avenue Président Wilson). **Le journal est diffusé également aux salarié-e-s de La Poste, de France-Télécom, de Michelin et de la FPA.**

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, **nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier** (à Radio Béton) ou en adhérant « Aux Amis de Demain Le Grand Soir », 14 allée des Closerie, 37520 La Riche. (cotisation : 5 euros/an).

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 500 exemplaires.

*L'émission
le mercredi de 19h à 20h*



*Rediffusion
le samedi
de 7h à 8h*

**DEMAIN
LE GRAND SOIR**

Le mensuel



<http://www.demainlegrandsoir.org>

LES ÉLECTIONS OU L'ILLUSION DU CHOIX

Comme tous les 5 ans, voilà venu en avril le temps de faire un choix : voter pour un candidat censé «soi-disant» nous représenter, soit ne pas voter et donc s'abstenir. Mais voilà, si on nous dit que voter pour son futur dirigeant est un exemple de démocratie et une chance, en réalité il n'en n'est rien car concrètement, avons nous vraiment le droit de choisir? Deux exemples bien précis peuvent prouver que non.

Le premier réside dans la mise en scène des élections, vis à vis des débats et du temps de parole. Le temps de parole, contrairement à ce que l'on veut nous faire croire n'est pas du tout équitable car les gros candidats sortis de l'ENA, ceux qui vont conserver le système actuel, sont toujours plus médiatisés alors que ceux voulant le changer au profit des classes populaires seront souvent invisibles. De plus, lors des débats les médias qui invitent les candidats feront tout pour discréditer les discours révolutionnaire et anticapitaliste, en usant des termes «idées utopistes», «idées irresponsables» ou encore «idées violentes» ou «idées dangereuses» alors qu'elles ne le sont pas ou seulement pour la classe dominante et dirigeante.

L'autre preuve que le «soi-disant» choix que représente les élections n'est qu'illusion, réside dans le traitement de l'abstention et du vote blanc.

Alors qu'il s'agit bien de choix politique, il ne sont pas pris en compte dans les élections car si c'était le cas, en cas d'une majorité d'abstention les élections seraient refaites puisque tous les candidats proposés auraient été refusés en masse. Or, ce n'est pas le cas donc nous n'avons pas vraiment le droit du choix lorsqu'on nous impose des candidats dont on ne veut pas. De plus, afin de nous imposer ces candidats, on nous embrouille avec le «soi-disant» vote utile, afin de nous imposer les gros candidats, et nous dissuader de voter pour le candidat de notre choix ou même de ne pas voter. Donc encore une fois on nous refuse ce choix.

Alors qu'il s'agit bien de choix politique, il ne sont pas pris en compte dans les élections car si c'était le cas, en cas d'une majorité d'abstention les élections seraient refaites puisque tous les candidats proposés auraient été refusés en masse. Or, ce n'est pas le cas donc nous n'avons pas vraiment le droit du choix lorsqu'on nous impose des candidats dont on ne veut pas. De plus, afin de nous imposer ces candidats, on nous embrouille avec le «soi-disant» vote utile, afin de nous imposer les gros candidats, et nous dissuader de voter pour le candidat de notre choix ou même de ne pas voter. Donc encore une fois on nous refuse ce choix.



KC

Vous avez entendu parler, c'est certain, des révélations de Médiapart sur le monde du football professionnel. Le "Football Leaks" pointe les dérives du système initié par la F.I.F.A, qui, compte tenu des sommes exorbitantes correspondantes aux salaires des joueurs de foot et aux prix des transferts, ne surprendront que les naïfs. A titre d'exemple, le patrimoine de Cristiano Ronaldo est estimé à 150 millions d'euros. On parle donc de paradis fiscaux, de caisses noires, de commissions occultes et de parties "fines" au bénéfice des dirigeants de clubs et des joueurs. Le fond d'investissement Doyen Sports s'est spécialisé dans la revente de joueurs à fortes plus-values, ou de "parties" de joueurs. Les spécialistes du foot m'expliqueront cela !

Je suis personnellement étonné par certaines de mes connaissances, comme moi anarcho-libertaires ou de gauche (je ne parle pas de socialistes) qui sont "fan" de foot (je parle du foot au plus haut/bas niveau) alors que le sport professionnel n'est plus que pognon et magouilles. Chacun a ses contradictions ! L'admiration des foules pour des individus qui sont artistes du ballon peut se comprendre, et, un beau match de football, c'est plaisant, mais, les niveaux de revenus des "acteurs" de ces spectacles devraient interpellé même les plus "mordus". Dans les médias, le temps consacré aux résultats sportifs est souvent aussi important que celui consacré aux vrais problèmes sociétaux. On est toujours dans la logique de la Rome antique : pour que le peuple ne se révolte pas, donnons-lui du pain (un peu) et des jeux.

Il n'y a pas que le foot : les gains, dont la plus grande partie provient de retombées publicitaires ou d'investissements bien gérés, des champions de tennis, sont tout aussi indécents. Prenons l'exemple de Maria Sharapova (elle est jolie !), contrôlée positive au dopant Meldonium et suspendue pour 11 mois (environ ?) : elle a "engrangé", en 2016, quatre-vingt-deux millions d'euros, dont la plus grande partie provient de "retombées" publicitaires et des bénéfices de sa ligne de vêtements, de sa chaîne de restaurants, de la vente de "son" parfum.... Tout cela est parfaitement écœurant, et vous comprendrez pourquoi je ne regarde plus de foot ou de tennis à la télévision ! Cela me fait penser au livre de Hervé Kempf "Comment les riches détruisent la planète".

Ah ! Au fait, je ne regarde plus un film avec Tom Cruise, sachant qu'il est scientologue, plus de film avec ce gros c— de Depardieu....

Consacrez votre temps ailleurs !

G.B



Après avoir lu ce qui suit, vous pourrez déchiffrer, sans problème, le titre de cet article. Pour une fois que je regarde la télévision, je choisis d'écouter Jean-Luc Mélenchon, dans l'émission politique de France 2, le jeudi 23 février. Je m'attends, bien évidemment à un débat contradictoire et à des questions plus ou moins pertinentes sur son programme, dont j'ai découvert l'essence et le financement, en "replay", sur internet. Eh bien, pas du tout, j'assiste à une curée sur le candidat de "la France insoumise", avec dans les rôles de "piqueurs", David Pujadas et Léa Salamé, qui sont bien payés pour nous présenter l'affligeant spectacle de leur parti-pris et de leur bêtise auto-satisfaite. Il y a mieux rémunérés qu'eux, mais, quand même : 12500 € mensuel pour David et pour Léa, 1500 € par émission "On n'est pas couché", soit 6000 € par mois, ce n'est pas mal (ce ne sont pas des emplois fictifs) ! Je n'ai pas encore parlé de François Lenglet, spécialiste économique, paraît-il et, au dire des sites consultés sur internet, très "libéral", qui n'est pas venu pour apporter sa contribution à un débat, mais pour "défoncer" Mélenchon. Je traduis, en langage "courant" ce qu'il affirme de façon "polie", avec, cerise sur le gâteau, si je puis dire, le dépôt d'une paire de chaussures Nike fabriquée en extrême orient : "Mélenchon ton programme c'est de la m---e, car augmenter le pouvoir d'achat des français des classes moyennes et défavorisées ne profitera pratiquement qu'aux entreprises étrangères, qui sont seules capables de nous fournir ce dont nous avons besoin. Belle confiance dans notre civisme et notre capacité à privilégier des produits locaux, même un peu plus onéreux !

A l'encontre de l'analyse de F.Lenglet, on peut remarquer que beaucoup d'entreprises françaises sont partiellement délocalisées à l'étranger ! Cher lecteur tu pourras consulter le tableau joint et en tirer les conclusions qui te paraîtront pertinentes. Le meilleur moment de la soirée correspond à l'arrivée, sur le plateau, du comédien Philippe Torretton : les présentateurs s'attendaient à des critiques du comédien à l'homme politique sur son peu d'empressement à participer à la réunion des forces de gauche (pour eux, le P.S, c'est la gauche !). Oh !, surprise, pas du tout, Philippe se réjouit de la prise de conscience écologique de Mélenchon et de Hamon, et on assiste à un amical entretien, au grand désespoir de Pujadas, qui essaie, en vain, de mettre un peu d'huile sur le feu. En visionnant cette séquence d'anthologie, j'ai pensé aux spectateurs des arènes romaines, frustrés lorsque les lions, manquant d'appétit, ne se précipitaient pas assez vite sur les martyrs chrétiens ! Pour avoir de l'audience, il faut du spectacle ! Il faut que ça saigne ! Si l'on manque de pain, on aura des jeux !

G.B

PS : le choix des invités "populaires" était également très ciblé "ça va saigner".

Ci-dessous, pour divers domaines économiques, en 2012, la part des effectifs en personnels et la part des bénéfices réalisés, en France.

ENTREPRISE	EFFECTIFS %	BENEFICES %
E.D.F	81	55
BOUYGUES	58	66
TOTAL	36	23
CARREFOUR	29	46
MICHELIN	20	11
11 L.V.M.H	9	10

Clarens, Vaud, 26 septembre 1885.

Compagnons,

Vous demandez à un homme de bonne volonté, qui n'est ni votant ni candidat, de vous exposer quelles sont ses idées sur l'exercice du droit de suffrage.

Le délai que vous m'accordez est bien court, mais ayant, au sujet du vote électoral, des convictions bien nettes, ce que j'ai à vous dire peut se formuler en quelques mots.

Voter, c'est abdiquer ; nommer un ou plusieurs maîtres pour une période courte ou longue, c'est renoncer à sa propre souveraineté. Qu'il devienne monarque absolu, prince constitutionnel ou simplement mandataire muni d'une petite part de royauté, le candidat que vous portez au trône ou au fauteuil sera votre supérieur. Vous nommez des hommes qui sont au-dessus des lois, puisqu'ils se chargent de les rédiger et que leur mission est de vous faire obéir.

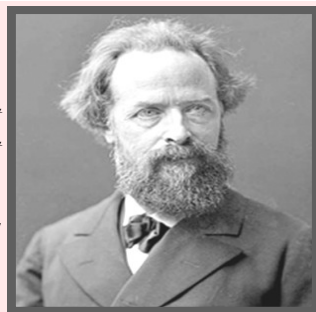
Voter, c'est être dupe ; c'est croire que des hommes comme vous acquerront soudain, au tintement d'une sonnette, la vertu de tout savoir et de tout comprendre. Vos mandataires ayant à légiférer sur toutes choses, des allumettes aux vaisseaux de guerre, de l'échenillage des arbres à l'extermination des peuplades rouges ou noires, il vous semble que leur intelligence grandisse en raison même de l'immensité de la tâche. L'histoire vous enseigne que le contraire a lieu. Le pouvoir a toujours affolé, le parlotage a toujours abêti. Dans les assemblées souveraines, la médiocrité prévaut fatalement.

Voter c'est évoquer la trahison. Sans doute, les votants croient à l'honnêteté de ceux auxquels ils accordent leurs suffrages — et peut-être ont-ils raison le premier jour, quand les candidats sont encore dans la ferveur du premier amour. Mais chaque jour a son lendemain. Dès que le milieu change, l'homme change avec lui. Aujourd'hui, le candidat s'incline devant vous, et peut-être trop bas ; demain, il se redressera et peut-être trop haut. Il mendiait les votes, il vous donnera des ordres. L'ouvrier, devenu contre-maître, peut-il rester ce qu'il était avant d'avoir obtenu la faveur du patron ? Le fougueux démocrate n'apprend-il pas à courber l'échine quand le banquier daigne l'inviter à son bureau, quand les valets des rois lui font l'honneur de l'entretenir dans les antichambres ? L'atmosphère de ces corps législatifs est malsain à respirer, vous envoyez vos mandataires dans un milieu de corruption ; ne vous étonnez pas s'ils en sortent corrompus.

N'abdiquez donc pas, ne remettez donc pas vos destinées à des hommes forcément incapables et à des traîtres futurs. Ne votez pas ! Au lieu de confier vos intérêts à d'autres, défendez-les vous-mêmes ; au lieu de prendre des avocats pour proposer un mode d'action futur, agissez ! Les occasions ne manquent pas aux hommes de bon vouloir. Rejeter sur les autres la responsabilité de sa conduite, c'est manquer de vaillance.

Je vous salue de tout cœur, compagnons .

Élisée Reclus (1830-1905). Lettre adressée à Jean Grave, insérée dans *Le Révolté* du 11 octobre 1885.



MARCHE AUX PUCES

Sur le grand marché du travail, les puces se développent et commencent à proliférer. En Belgique, en Suède et ailleurs, certaines entreprises n'hésitent pas à demander à leurs salariés (avant probablement de leurs imposer) de se faire introduire une puce électronique sous la peau. L'aphaniptère jusqu'à présent bien connu comme parasite cutané est présenté comme animal salubre sous-cutané. Avec la puce, plus besoin de badgeuse, de pointeuse, d'appuyer sur la touche « départ » du photocopieur. On scanne son poignet et toutes les portes s'ouvrent. A parier que bientôt on vous la vendra comme ouvre-boîte ou décapsuleur pour faire avaler la pilule maléfique.

L'invasion se profile et la petite bête saute rapidement les frontières, ignorant les barrières de nos droits à la vie intime et privée. N'oublions pas pourtant, que leur activité première est de vider à chaud, les vertébrés de leur sang !

M.M

A quoi servent les élections, puisqu'on ne choisit rien du tout, on ne connaît même pas les soi-disant représentants et serveurs du peuple qui ne font que t'emmerder, putain ! Essaie d'aller représenter quelque chose devant eux, toi, va frapper au bureau du maire et demande-lui qu'il y ait plus de justice et moins d'années du Grand Seigneur. Vaut mieux pas que tu le fasses parce qu'on va te mettre en charpie. Non, broder, je ne suis ni communiste ni anarchiste ni terroriste ni rien de tout ça. Je suis juste celui qui va raconter quel est le plus beau coin d'enfer »



Rolo Diez, « Lune écarlate », Editions Gallimard « La noire ».

I

A la mort de ma vie, qu'aurai-je à regretter
Ferais-je comme ceux- là, qui reviv' leur passé
Pour mieux se persuader qu'ils sont encor' vivants
En oubliant demain et l'effroi du néant

Serai-je comm' ces autres, à genoux devant rien
Qui espèrent en un ciel d'où jamais rien ne vient
Certains d'y découvrir un éternel bonheur
Ils sont pareils à moi, étranglés par la peur

Je ne regrette rien à l'instant de l'oubli
Je ne crains pas la mort, mais de perdre la vie

II

A la mort de ma vie, qu'aurai-je à pardonner
Devrai-je fair' semblant d'omettre et d'ignorer
Le mal qu'au mond' vous faites, aux noms d'écrivit' saintes
Quand tant et tant d'humains survivent dans la crainte

De vos cris de hain' quand vous processionnez
Que ce soit pour Jésus, pour Allah ou Iahvé
Je ne suis pas croyant, je ne suis pas si bon
N'espérez pas de moi un quelconque pardon

Je ne pardonne rien à l'instant de l'oubli
Je ne crains pas la mort, mais de perdre la vie

III

A la mort de ma vie qu'aurai-je à oublier
Pourrai-je fair' le vid' pour mieux ne plus penser
Qu'au décès de ma sœur, des bonnes âm' déclarèrent
Que c'est pareil aux chiens qu'elle fut conduite en terre

Quand la bêtis' rejoint à ce point la croyance
M'est-il permis de croire à votre tolérance
Vous prônez le respect, mais ne l'appliquez point
Gardez donc vos prièr' mais je n'oublierai rien

Je me souviens de tout à l'instant de l'oubli
Je ne crains pas la mort, mais de perdre la vie

Notre néo-colonialisme ne suffit plus. Seule une rupture avec le capitalisme pourrait permettre de réconcilier liberté et égalité. La fuite en avant libérale annonce des jours encore plus difficiles pour les déshérités. La tentation fasciste risque de s'objectiver dans les urnes, le fascisme ayant compris que les "sans voix", par désespoir, sont prêts dans une quête d'une dignité de s'enrouler dans les plis faussement protecteurs du drapeau national, fétiche remis au goût du jour par la passion sportive. Le FN a compris qu'il pouvait construire un peuple à son image sur les débris des espérances abandonnées.



Le fétichisme de la marchandise et son corollaire l'exploitation des travailleurs laissent place à l'idéologie nationale où les laissés-pour-compte jouent le rôle de révoltés prêts à se soulever contre le Système.

D'autres essaient de faire appel au peuple, mais leur passé de politiques professionnels rend impossible leur projet tant ils se sont disqualifiés par leurs accointances avec le pouvoir. A trop décevoir, les politiques creusent la tombe du régime qui les nourrit, les démocraties parlementaires.

Ce système réduit la possibilité pour le peuple de faire entendre sa voix. Sa disqualification risque d'entraîner celle beaucoup plus grave de l'idée même de démocratie.

Les puissants en rêvent : pouvoir se passer de l'aval de toutes formes d'élections. Ce rêve peut se concrétiser, il est déjà manifeste dans les progrès de l'abstention. Quand il n'y a plus d'argent à distribuer, la seule solution est de le prendre là où il est, chez les nantis. La logique du capital s'oppose à toutes tentatives de justice sociale. Toute médiation entre le capital et le travail semble, dès lors, impossible. La situation est bloquée, d'autant plus que le capitalisme mondialisé ne peut plus profiter des nouvelles frontières.

R. Luxembourg avait peut-être raison de désigner ce moment comme celui du basculement soit vers la révolution, soit vers la barbarie. Cette prémonition était prématurée. Aujourd'hui nous y sommes !

RW.

Il est vrai que l'essentiel de la formation qu'ils ont reçue, dispensée pour une grande partie par l'ENA et leur sélection à l'intérieur des différents partis, les conduisent à être les plus aptes à défendre les intérêts de l'ordre établi et les préparent à gouverner au nom du peuple contre le peuple. Ils assurent leur rôle au prétexte du nécessaire maintien du statu quo, de la paix civile ; leurs compétences en économie, nouvelle théologie, devraient conduire au bonheur, même si les faits ne cessent de contredire leurs prédictions. Techniciens du pouvoir, ils se soucient peu de la vérification de leurs dires, des retombées de leurs engagements. Les élus se comportent de même, seule leur réélection les préoccupe. Leurs promesses ne durent souvent que le temps électoral.

Ce jeu n'échappe pas aux électeurs. Les programmes sont bafoués, les trahisons multiples, l'hypocrisie triomphe. L'imposture nourrit l'abstention. Les électeurs assistent impuissants aux malversations, à la mise en place de lois anti-sociales par ceux-là même qu'ils ont élus pour lutter contre la casse sociale. Alors devant une telle ignominie, ils ne peuvent que ressasser leur déception, leur colère en leur donnant trop souvent le goût de l'amertume, de la démission. Que dire du fait de s'en remettre à un seul homme, à un guide, à lui confier notre destin ! Les hommes politiques qui accèdent au pouvoir sont presque toujours adoubés par ceux qui possèdent le pouvoir économique. Passage obligé, même Hitler a eu besoin de leur approbation.

Mais n'oublions pas que Hitler lui-même n'aurait rien été sans l'assentiment du peuple allemand. Pour arriver au pouvoir les candidats aux présidentielles se gardent d'entrer frontalement contre les idées constitutives de ce que l'on nomme l'opinion publique dont P. Bourdieu montrait qu'elle n'existe pas ou plus exactement qu'elle est construite à partir de problématiques inconscientes issues de l'histoire mouvementée de notre pays par où triomphe la lecture des vainqueurs. L'idéologie dominante se nourrit des idées des dominants. Face à la défaite des travailleurs le nationalisme de droite comme de gauche fait florès, l'individualisme l'emporte sur la solidarité, la lutte des classes s'efface devant la logorrhée de la défense des droits de l'homme et sa traduction dans un humanisme consensuel sentimental et vain.... Ce discours se propage sans trop rencontrer de résistance et ce d'une manière accélérée par les déceptions dues aux politiques de la gauche libérale. Les soubassements idéologiques de la collaboration, de la guerre d'Algérie font retour sous les figures du chef charismatique, de la grandeur de la France, de la nostalgie de l'empire, d'un patriotisme réduit à un nationalisme raciste, de la défense des valeurs traditionnelles de la France, fille aînée de l'église catholique.... Comme le dit J. Rancière, les démocraties sont de fait des oligarchies où se tapit la permanence des valeurs traditionnelles sous les masques consuméristes de la modernité.

A nous de réinventer les formes d'une démocratie réelle. Mais celle-ci est-elle possible dans le cadre d'une revendication égalitaire ? Il semblerait que non. Si la redistribution des richesses n'est pas réalisée, s'il n'est plus possible de s'approprier les biens produits par d'autres pays, l'équation semble difficile.

IV

A la veille de ma mort, vous me verrez debout
Quand d'autres sont au pas ou vivent à genoux
Je dirai merde à dieu et à tous ses prophètes
Devant lesquels jamais je n'ai courbé la tête

Et si vous fûtes créés à l'image de vos dieux
Je préfér' tout autant ne point monter aux cieux
Je vous cède ma plac', vous la méritez bien
Je demeure ici bas en compagnie des chiens

Je suis toujours colère à l'instant de l'oubli
Je ne crains pas la mort mais de perdre la vie

V

A la veille de ma mort vous me verrez content
Certain d'avoir vécu quelques enchantements
Le parfum d'une fleur, le regard de mon chat
L'ivress' de mes amis à la fin d'un repas

La joie de mes enfants, les caress' d'une femme
Et mes mains sur son corps à l'heure où ell' se pâme
Aucun blanc paradis ne saurait m'apporter
Ce que la vie ici a su me procurer

Je philosophe encore à l'instant de l'oubli
Je ne crains pas la mort mais de perdre la vie

VI

A la veille de ma mort je me dois de l'avouer
Moi qui n'ai ni oublié, ni pardon, ni regret
Il reste une douleur avant que de partir
Il reste une souffrance avant que d'en finir

Je meurs avec au cœur une blessur' profonde
Je me moque de savoir l'existence d'autres mondes
Mon amour je te perds et je meurs de chagrin
Car bien plus qu'à la vie c'est à toi que je tiens

Je ne cess' de t'aimer jusqu'à ma dernière heure
A l'idée de te perdr', la mort me fait horreur.

James G

Si l'on veut lutter contre l'oligarchie aujourd'hui au pouvoir, oligarchie qui se veut représentation démocratique du peuple, plusieurs tâches s'imposent : en finir avec l'illusion de l'individu rationnel libre de ses choix, avec les médias garants de l'objectivité de l'information, avec la marchandisation du monde, le trafic des mots, l'illusion des signes et, enfin, avec une représentation étatique du politique.

Pour réduire les obstacles à l'émancipation de l'humanité, pour Jean-Paul CURNIER, il faut lutter contre trois figures fondamentales de la domination, lesquelles s'appuient sur trois croyances :

- celle de disposer de médias dits libres, ce qu'il faut entendre comme prioritairement consacrés à faire croire à tout ce qui est mis sur le marché de la pensée, à la façon d'y avoir accès, de l'acquiescer pour ainsi se sentir membre de la communauté humaine. Faire de toute information sur le monde une marchandise distractive en transformant l'information en spectacle.
- celle qui consiste à penser qu'il existe une totale liberté de choix alors que, en réalité, tout est fait pour nous conduire à consommer les biens produits par le mode de production capitaliste, par la mise en place notamment de facilitations diverses pour couvrir les dépenses nécessaires à la consommation (cartes de crédit en tous genres, autorisation de découvert...)

- La foi dans le régime parlementaire, régime qui met en place des élections pour que soit vécu sous forme de cérémonies télévisuelles le renoncement par tous de conduire le destin commun au profit de l'intronisation d'une équipe de professionnels de l'administration. Son rôle est de maintenir le monde dans un état inchangé ou plus exactement dans le respect des oscillations des mouvements du capital.

Nul n'est censé déroger à ces principes où la liberté individuelle semble pouvoir s'épanouir, cette liberté affirmée constituant le pilier de l'idéologie libérale. Tout débat qui conteste leur bien-fondé est voué aux gémonies, taxé d'utopie réactionnaire, ringardisé sous les vocables méprisants des experts et des journalistes, parfois des deux. Toute critique radicale est ostracisée. Aucun débat n'est possible, seul le fleuve du consensus triste et mou peut poursuivre son cours. La démocratie se réduit à une pseudo égalité (un homme = une voix) comme si dans notre formation sociale nous étions tous égaux, égalité de fait réduite au seul bulletin de vote. Pourtant cette société s'avère comme le produit d'inégalités monstrueuses, non pensables dans leur démesure. Un autre thème est à la mode, la fameuse culture d'entreprise dont les médias et les politiques nous rebattent les oreilles, qui masque mal le maintien au sein des entreprises d'une exploitation et d'une hiérarchie, féroce ou douce, qui continuent à maintenir les travailleurs dans un statut de sous-hommes, de simples instruments de production.

Aujourd'hui, au niveau de la vie quotidienne, notre liberté est réduite à une consommation de masse exposée au feu publicitaire qui réduit tout désir à la consommation des produits industriels, consommation indispensable à la réalisation de la valeur.

La consommation est magnifiée, chantée comme un des moteurs essentiels à la croissance, au développement, au bonheur de tous. Cette "liberté" de choix contraints s'accompagne d'une idéologie qui fait appel au sentiment citoyen de participation à l'effort collectif. Il s'accompagne d'une campagne visant à faire de nous des citoyens responsables, soucieux de l'avenir (le fameux développement durable), à nous rendre responsables des dégâts commis par l'exploitation capitaliste de la planète en nous en imputant les effets. Non seulement les vrais auteurs de cette situation échappent en grande partie à la vindicte publique, mais nous nous sentons justiciables de choix qui nous sont imposés, coupables de ce à quoi le pouvoir économique et politique nous oblige : avaliser le mode de vie qu'il nous impose en le pensant comme seul possible, le meilleur des mondes. Ce constat, bon nombre le font. Mais pourquoi le refus qu'il suscite ne se traduit-il pas dans les urnes ? Pour une raison bien simple : les chambres des représentants sont devenues des chambres d'enregistrement des volontés des dominants. La politique se résume à une politique d'Etat où des spécialistes censés représenter le bien commun ne font en définitive, en tant qu'experts, que gérer au mieux les affaires du capital au sein de l'appareil d'Etat en arrondissant au passage leurs revenus et leur patrimoine.

